

Un dernier pas pour entrer dans le Royaume

Prédication sur Deutéronome 6,1-9 et Marc 12,28-34, proposée par Nicolas Merminod (31 octobre 2021)

L'humain divisé

Nous sommes facilement indécis. Non que nous n'avons pas d'avis, mais plutôt que nous nous sentons divisés en nous-mêmes. Pour ma part, peu importe le débat, je peux trouver une pertinence aux positions que je désapprouve. Ou alors quand je dois prendre une décision importante, je pèse le pour et le contre... et comme il y a aussi du contre – même s'il pèse moins lourd –, je reste divisé. Au fond, il y a peu de choses pour lesquelles je peux me positionner sans partage, sans aucune réserve.

Détour par le Deutéronome

Comment interpréter ce verset de Dt 6,4? Pour un travail universitaire, j'avais soigneusement étudié ce passage et les différentes traductions proposées. À cette occasion, j'ai dû me rendre à l'évidence que toute traduction implique une part d'interprétation; je devais donc prendre un risque pour proposer celle qui me paraissait la plus convaincante. J'ai finalement opté pour "Écoute Israël, Yhwh notre Dieu est le Yhwh *un*"¹. De cette manière, je voulais rendre compte de l'unicité de Dieu et de son unité. De son unicité car Dieu est hors-catégorie; il ne peut être comparé à rien ni personne. Même si nous utilisons des images pour parler de lui, nous sommes conscients qu'elles ne peuvent jamais tout dire de lui. De son unité parce que Dieu ne se laisse pas diviser: contrairement à l'humain qui doit unir son être, son cœur et sa force, Dieu est *un*.

Je me permets encore deux remarques sur ce texte du Deutéronome:

- À ce moment du récit, le peuple se trouve dans le désert et les instructions de Dieu ont pour but de lui apprendre comment vivre plus tard dans le pays promis (vv. 1-3). Cela signifie que la grâce vient avant la Loi; Dieu libère d'abord son peuple de l'esclavage et c'est dans un deuxième temps qu'il lui donne des repères pour continuer à vivre dans cette liberté donnée. Dans cette perspective, les commandements sont une invitation à la vie; en étant en communion avec Dieu, nous continuons à recevoir cette vie qu'il nous donne.
- L'insistance sur la répétition orale des commandements et leur visibilité écrite (vv. 6-9) souligne l'importance de ceux-ci. Ils n'ont rien de banal et c'est justement parce qu'ils sont essentiels que le peuple est appelé à les mettre ainsi en évidence. Cela me questionne sur notre actualité; qu'est-ce que nous jugeons suffisamment important pour le mettre en évidence dans nos paroles et nos écrits? Et est-ce que cela nous aide à déployer le souffle de vie que Dieu met en nous?

Jésus et le scribe

Passons à l'échange entre Jésus et le scribe. Tout d'abord, relevons que c'est une parenthèse paisible dans les échanges de Jésus; juste avant, il déjoue les pièges qui lui sont tendus (11,27–12,27) et juste après, il attaque ouvertement les scribes (12,35-40). Un moment de paix, cela mérite d'être relevé! Jésus et le scribe affirment que Dieu est *un* et que l'amour de Dieu et du prochain sont des commandements à part; pour le dire autrement, tous les autres commandements doivent compris à partir de ces deux-là. De plus, la scène se déroule dans le Temple – lieu où sont offerts les sacrifices – et le scribe affirme que l'amour de Dieu et du prochain sont plus importants que tous les sacrifices; voilà de quoi surprendre! Jésus souligne

¹ Dans la tradition juive, le nom propre de Dieu est Yhwh (transcription de יהוה, qu'il faudrait probablement prononcer Yahvé), n'est jamais prononcé; on dit généralement "le Seigneur". Dans la traduction grecque, ce nom est traduit justement par "le Seigneur", ce qui a largement été répété dans les traductions en français.

quatre dimensions de l'être humain (v. 30: cœur, âme, pensée et force) alors que le scribe en souligne trois (v. 33: cœur, intelligence et force). Cette différence souligne leur accord profond puisque tous deux reconnaissent que l'humain est composé de plusieurs dimensions – contrairement à Dieu qui est *un* – et qu'il faut aimer Dieu dans la totalité de chacune de ces dimensions. Chaque interlocuteur reconnaît la pertinence des propos de l'autre: le scribe questionne Jésus parce qu'il "voit qu'il a bien répondu" à ses interlocuteurs (v. 28) et Jésus "voit qu'il a répondu intelligemment" à son propos (v. 34).

L'échange fait toutefois paraître une divergence subtile mais essentielle. Alors que le scribe utilise le verbe *aimer* à l'infinitif et de façon impersonnelle, Jésus le conjugue au futur (tu aimeras) et le met ainsi dans une relation vécue. Là où le scribe met en avant un principe moral, Jésus cite littéralement Dt 6,4 – "Écoute Israël! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur *un*" – et réaffirme ainsi l'altérité de Dieu. Dès lors, le double commandement d'amour n'est pas une règle à appliquer mais une parole à recevoir, une parole pour vivre. D'un côté, Jésus parle d'une relation vivante et qui nous engage alors que de l'autre côté, le scribe retient le principe moral mais paraît extérieur à cette relation.

Entrer unifié dans le Royaume

Quand Jésus dit au scribe qu'il n'est pas loin du Royaume, le dernier pas est peut-être justement celui de se replacer dans la relation à Dieu, à l'image de l'enfant qui dépend des adultes (voir Mc 10,13-16). Quand nous disons que seule la grâce de Dieu nous permet d'entrer dans le Royaume, nous reconnaissons que c'est dans la relation avec lui que nous franchissons ce pas; par nous-mêmes, nous restons à l'extérieur.

Demandons-nous comment le double commandement d'amour nous permet de faire ce pas. Difficile d'aimer Dieu *un* alors que nous sommes divisés en nous-mêmes et que Dieu est au-delà de nos représentations. À l'opposé, le prochain est notre semblable, celui avec qui nous interagissons au quotidien. Toutefois, la Bible insiste sur le fait que nous sommes appelés à l'aimer comme un *autre*, comme une personne qui n'est pas identique à nous-même. Tout comme nous, notre prochain aspire à vivre et éviter la souffrance, et tout comme nous, lui aussi est composé de plusieurs dimensions, lui aussi est tirillé par des tendances contraires; nous sommes semblables mais pas identiques. Nous sommes ici dans le registre de l'humain; Jésus ne nous parle pas de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force – il ne le dit que pour Dieu –, mais simplement à l'aimer comme un *autre*. C'est parce que le prochain est un *autre* que la relation est possible, c'est parce que Dieu est radicalement *autre* que cette relation nous engage totalement.

Cette altérité de Dieu et de l'autre nous fait vivre; c'est parce qu'ils sont *autres* qu'ils peuvent nous interpeler et que nous pouvons les écouter. En le faisant, nous arrêtons de regarder à nos tensions personnelles et tournons notre attention vers cet autre et cet Autre qui nous parlent. Dans cette écoute, nous faisons l'expérience d'une unité qui dépasse nos divisions intérieures; nous recevons une parole qui nous mobilise, nous engage et ainsi nous unit. Une unité toujours partielle pour être en relation avec le prochain, une unité complète pour être en relation avec Dieu. Amen.

Raimon Panikkar, Éloge du simple

Il est artificiel de prendre une décision lorsqu'il existe pour cela des dizaines de raisons qui penchent en sa faveur, et autant d'autres qui vont à son encontre. La décision elle-même est possible non pas lorsque les raisons d'agir sont réduites à quelques unes, mais lorsque la décision est simplifiée de telle manière qu'elle surgit spontanément, sans qu'aucun doute subsiste.